

L'HOMME

- Il faut absolument que je trouve cette source ! » lâcha soudain Paul. Bianca sursauta. Puis se renfrogna. « Paul et ses histoires » songea-t-elle. « C'est toujours comme ça avec lui. Je croyais pourtant qu'on était parti dans la montagne pour jouer. Qu'est-ce qu'il a encore inventé ? » Elle était si contrariée que, sans même s'en apercevoir, elle avait ralenti le pas. Paul s'agaça :

-Allez, grouille !

-Il fait chaud...

-Trois mois que ça dure, arrête de geindre !

-T'as douze ans, toi ! Moi, huit...Et puis mes chaussures...

Elle s'essuya le front. Ses mèches blondes se collaient les unes aux autres. Il n'eut pas un regard pour elle, préféra pointer les champs, tout au fond de la vallée grillée par la canicule :

-Les arbres...Tous en train de crever, les pêchers, les pruniers, les poiriers, les pommiers...

C'est seulement là, sur le mot « pommier » que la voix de Paul s'est adoucie. Pas étonnant : Paul raffolait des pommes. A ce moment-là, il a aussi eu ce bel œil décidé et noir qui faisait que Bianca avait envie de le suivre n'importe où. Même dans ses expéditions les plus folles.

On était bien parti pour ça, il a ajouté :

-La source, c'est un secret, Bianca ! Mais un secret très compliqué...Ma grand-mère m'a raconté, juste avant de mourir...

Il pointa cette fois un rocher tout en haut de la montagne :

-Là...

-Tu parlais d'une source.

-Il y a une source.

-Je ne vois qu'un rocher.

-Il y a une source, insista le garçon.

-Mais enfin, il n'y a aucune rivière qui descend de la montagne, tout le monde sait ça !

-Il y a une source.

-Qu'est-ce que tu as aujourd'hui ? Tu es bizarre !

-Arrête de discuter et avance.

Bianca se tut, contrariée, et les deux enfants reprirent leur pénible ascension sur le versant escarpé de la montagne, s'accrochant aux arbres et aux rochers afin de ne pas dérapier sur les pierres instables qui couvraient le sol. Paul avançait d'un pas alerte et décidé, et derrière lui Bianca peinait. A plusieurs reprises elle dut lui demander de s'arrêter pour souffler un peu tant elle était essoufflée. Ces pauses agaçaient Paul, et à chaque halte il soupirait bruyamment, comme pour rappeler à Bianca qu'il fallait qu'ils soient de retour au village avant la tombée de la nuit.

Au bout d'une heure, ils débouchèrent sur une vaste clairière qui occupait le sommet de la montagne, et au milieu de cet espace, au faite du pic, trônait un volumineux rocher de granit.

Les deux enfants avancèrent sous le chaud soleil d'été. L'ombre des arbres, qui les avait protégés de la canicule, avait disparu et ils étaient maintenant exposés à une chaleur étouffante. Regardant fixement leur ombre sur le sol qui semblait se traîner avec eux, ils marchaient péniblement, n'osant relever la tête par crainte de la chaleur. Leurs pas lents faisaient craquer l'herbe jaunie par l'action du soleil des derniers mois, et c'était là le seul bruit qui les accompagnait pendant leur montée.

Enfin exténués, ils atteignirent le rocher.

-Il n'y a pas de source, constata Bianca, dépitée.

-Il y a une source, déclara Paul pour la quatrième fois.

Il fit le tour du rocher.

-Ici. La source.

Intriguée, Bianca se leva et alla le rejoindre. Une source ? Elle n'entendait aucun bruit d'eau, aucun clapotis, rien

Et pourtant, elle était bien là, cette source. Oui plutôt un mince filet d'eau, émergeant comme par magie du rocher, effectuant un arc gracieux dans les airs, puis retombant sur le sol, comme... Avalé. Oui, c'était ce mot qui convenait. Avalé. Car on avait réellement l'impression que la terre prenait cette eau et la gardait, la retenait en son sein. Le silence était tel, le filet d'eau était si mince que l'on aurait pu penser qu'il n'y avait pas de filet d'eau, qu'il

ne s'agissait que d'une illusion. Mais l'eau avec laquelle ils se désaltèrent, se lavèrent les mains et le visage était bien réelle.

Lorsqu'ils eurent bu de tout leur soûl, les deux enfants s'assirent à l'ombre du rocher, à côté de la source, sur l'herbe sèche malgré la présence de l'eau.

-Tu ne m'avais pas parlé d'un secret ? Demanda Bianca, brisant le silence qui s'était installé.

-Si. Un secret de ma grand-mère.

Il se tut un instant, prit une grande respiration. Puis il commença :

-C'était il y a très longtemps...

Très longtemps auparavant

Myriam était assise, adossée au rocher, au sommet de la montagne. Elle aimait cet endroit où elle avait grandi, ces villages, ces clochers montant en flèche vers le ciel, des petites maisons régulières, ces forêts de pins, ces rivières qui descendaient le long des montagnes en un irrésistible courant, le chant des oiseaux qui la réveillaient au petit matin. Mais plus que tout, plus que l'odeur des fleurs qui la saisissait quand elle ouvrait ses fenêtres, plus que le ballet aérien des abeilles lorsque jaillit le printemps, elle aimait cette montagne, celle-là particulièrement, la forêt qui l'entourait, la vaste clairière à son sommet. C'était d'ailleurs à cause de cette clairière que les habitants du coin avaient surnommé cette montagne « la Tête de Moine », car elle leur faisait penser à une tonsure.

C'était son petit coin à elle, son paradis privé. Tous les jours, elle venait au sommet de la montagne, observant le splendide spectacle de la création qu'il lui semblait redécouvrir chaque jour. Personne ne venait jamais jusqu'ici, elle ne savait pas pourquoi. Pas de temps, pas d'envie, peur des sentiers inconnus, elle n'avait pas envie de savoir. Personne ne venait, et de cela elle ne se plaindrait pas.

Soudain, elle entendit une branche craquer dans la forêt, en contrebas dans la vallée. Elle sursauta. Quelqu'un venait ! Elle ne le voyait pas encore, mais elle pouvait entendre chacun de ses pas. Et indubitablement, ils étaient humains. Elle les entendait, ils se rapprochaient, chaque instant plus près, plus près... La personne allait bientôt sortir des arbres...

Et soudain, plus rien. Plus un bruit. Les oiseaux eux-mêmes s'étaient tus, le vent avait cessé de souffler, les nuages avaient l'air de s'arrêter dans le ciel. Le monde semblait attendre.

Myriam retenait sa respiration, attendant chaque instant que quelque chose se passe. Elle ne savait quoi au juste, mais quelque chose.

Puis tout se remit en mouvement. Les oiseaux reprirent leur douce mélodie, le vent recommença à faire voler ses longs cheveux, les nuages semblèrent redémarrer leur course paresseuse.

Interloquée, Myriam se leva, et lentement, très lentement, descendit dans la forêt, et pendant de longues minutes, elle chercha la personne qui s'était faite entendre. Elle chercha dans chaque bosquet, derrière chaque arbre, chaque rocher, chaque buisson, mais, ayant finalement fait le tour de la montagne, le constat s'imposa, incompréhensible.

L'individu avait disparu.

Elle se rendit compte que le soleil achevait sa course à l'ouest, et qu'elle devait rentrer, et vite, ou elle se ferait sévèrement réprimander par sa mère. Elle partit donc, le cœur empli de questions. Qui avait-elle entendu ? Pourquoi cette personne était-elle venue jusqu'ici, et avait fait demi-tour ? Et ce sans un bruit, alors qu'elle s'était copieusement faite entendre ? Le temps s'était-il réellement suspendu, ainsi qu'elle en avait eu l'impression ? Et si finalement tout cela n'avait été que le fruit de son imagination ? Elle pouvait tout à fait s'être assoupie...

Ces questions sans réponses tout le long de sa marche vers sa maison, puis toute la soirée et même une partie de la nuit. Et quand elle s'endormit, après s'être retournée dans son lit, incapable de fermer l'œil, ce fut avec une seule certitude.

Elle retournerait à la tête de moine le lendemain. Et elle comptait bien voir l'inconnu.

Et en effet, le lendemain, à la même heure que la veille, Myriam se trouvait au sommet de la tête de Moine, scrutant les alentours, tous les sens en éveil, en quête du moindre bruit, du moindre frémissement pouvant trahir une présence humaine. Dès qu'elle entendait quelque chose bouger dans les arbres, elle sursautait, pensant avoir repéré l'intrus, mais à chaque fois ce n'était qu'un oiseau prenant son envol ou le vent dans les feuilles.

Soudain elle entendit des pas, qui étaient bel et bien humains. La personne qui approchait, cachée dans les arbres de la forêt, marchait d'un pas lent et régulier. Myriam pouvait suivre chacun de ses mouvements rien qu'au bruit, l'individu ne prenant visiblement pas le parti de la discrétion. Elle entendait des branches craquer, le bruissement des feuilles mortes que l'on déplace en marchant, et cela se rapprochait, inexorablement.

Et il apparut. C'était un homme, il était jeune, grand, et... et quelque chose d'assez indéfinissable. C'était extrêmement troublant. Il n'était pas laid, loin de là, mais sans être pour autant particulièrement beau, sans être chétif il n'était pas une masse de muscles, sans être

élégant il n'était pas vêtu de haillons. Il était somme toute très banal, et bizarrement de cette banalité se dégagait un charme étrange, comme une fascination effrayante et rassurante à la fois que Myriam ressentait pour l'inconnu. Elle ne savait au juste ce qu'elle éprouvait pour cet homme, mais une chose, une seule, lui était certaine : elle ne pouvait le quitter des yeux.

Malgré la brise légère qui soufflait, ses cheveux bruns tombant en cascade sur son épaule ne bougeaient pas, comme si l'homme n'était pas de chair et de sang mais uniquement d'esprit. Peut-être d'ailleurs était-ce le cas, qu'en savait-elle ? Et ces yeux... il était encore loin, mais Myriam était certaine qu'il la regardait. Et ce contact visuel l'absorbait en même temps la gênait.

Une mouche vola devant ses yeux, elle détourna le regard quelques instants. Un grand coup de vent fit soudainement voler ses cheveux, et quand elle reposa les yeux sur l'endroit où se trouvait l'homme, il avait disparu.

Elle se leva promptement, balaya d'un coup d'œil les alentours, fouilla la forêt, chercha cet homme jusque dans des grottes obscures, mais elle savait ce qu'elle trouverait, ou plutôt ce qu'elle ne trouverait pas.

A nouveau l'homme avait disparu.

Elle rentra chez elle comme la veille, le cœur plein de questions. Qui était cet homme ? Pourquoi était-il revenu, pourquoi s'était-il montré, avant de disparaître comme un voleur ? Comment pouvait-il partir si rapidement, sans laisser de traces ? D'où venait-il ?

Que voulait-il ?

Il faisait chaud. Myriam était à nouveau assise au sommet de la montagne, guettant depuis des heures l'arrivée de l'homme. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son front, son ventre criait famine et sa gorge était aussi asséchée qu'un désert, mais de tout cela elle ne se rendait qu'à peine compte, tant ses pensées étaient fixées sur celui qu'elle voulait voir et qui n'apparaissait pas.

L'atmosphère était si lourde que le silence en devenait presque palpable. Pas un chant d'oiseau ne s'élevait, aucune brise, même légère, ne venait remuer le feuillage des arbres, les nuages paraissaient avancer plus silencieusement que d'ordinaire. La nature semblait s'être endormie, ou peut-être attendait elle.

Elle sentit soudain une ombre se poser sur elle, comme un nuage lui masquant le soleil.

Sauf que ce n'était pas un nuage.

C'était lui.

Il était là, à côté d'elle, aussi mystérieux et insondable que la veille. Ses yeux – elle les voyait maintenant – brillèrent d'une lueur étrange, mais il en émergeait une immense tendresse et une infinie bonté, que Myriam ne parvenait pas à comprendre.

Elle resta assise sur le sol, immobile, comme pétrifiée. L'homme s'assit auprès d'elle, et avec un sourire qui resplendissait d'amitié, il lui tendit une pomme.

La jeune fille cligna des yeux, intriguée devant cette offrande semblant sortir de nulle part. Elle dévisagea l'homme, qui avec un doux sourire semblait insister pour qu'elle prenne le fruit. D'un geste hésitant, elle tendit le bras, attrapa la pomme, et fermant les yeux, elle la croqua.

Aussitôt elle sentit répandre dans sa bouche le jus sucré, à la fois réchauffant et rafraîchissant, un délice dont elle n'aurait pu prétendre saisir toutes les saveurs et subtilités, et tandis que le doux fruit descendait en elle, emplissait tout son être, divine liqueur, il lui sembla -ô instant volatile- atteindre l'état de bonheur pur, une inexplicable extase, une joie ineffable tant elle était forte, une plénitude incomparable ; une force vint l'habiter, lui remplir les veines, apportant à ses membres une vigueur nouvelle, et en même temps un calme serein, apaisant envahit son âme. Comme pour ajouter une ultime touche à cet incroyable tableau, elle sentit une larme partir du coin de son œil, couler sur ses joues, choir comme au ralenti, puis atterrir sur le sol, entre deux brins d'herbe tendre. A cette larme succède une autre, puis encore une autre, et bientôt elle ne fut plus que larmes, un flot incessant, une rivière, un torrent de larmes, et comme un torrent emporte poussières et débris au loin, ces larmes, semblèrent la débarrasser d'un fardeau, emporter ses peines et ses douleurs inexprimées, ses peurs et terreurs refoulées, et elle pleurait, elle ne savait pourquoi, elle pleurait et pourtant elle ne s'était jamais sentie aussi bien, elle pleurait des larmes de reconnaissance, des larmes de joie, des larmes de repentance – de repentance ? Mais pourquoi ? -, mais à aucun moment elle ne pleura des larmes de tristesse.

Puis aussi soudainement que cela avait commencé, cela cessa. Les larmes disparurent, et elle sentit qu'elle était assoiffée. Alors l'homme, sans un mot, posa la main sur le rocher, et lorsqu'il la retira, un filet d'eau en émergea, retombant sur le sol en un arc de cercle. Myriam but, laissant le précieux liquide la rafraîchir.

Elle se retourna, voulant parler à l'homme, le remercier, lui demander...

Il avait disparu. Une nouvelle fois.

Myriam ne retourna plus au rocher. Elle savait qu'il ne reviendrait pas. Alors elle restait confinée chez elle, regardant par la fenêtre le rocher où elle savait que désormais une source coulait.

Ce qu'elle avait vécu défiait les lois du réel, elle le savait, et pour cette raison elle n'en parla à personne. On la traiterait de folle, d'illuminée, et d'autres choses plus infâmantes encore.

Alors elle se tut.

Mais un mois plus tard, l'évidence devant elle était là, impossible et pourtant bien présente.

Elle était enceinte.

Comment était-ce possible, elle ne le savait pas. Elle était vierge, elle en était sûre. Et pourtant, les faits étaient là. Elle était enceinte d'un enfant sans père. Où alors le père était-il l'homme de la montagne... Mais encore une fois, comment ? Il ne l'avait jamais touchée, alors comment pouvait-elle être enceinte de lui ?

Et de cela, elle ne put se cacher. Elle dut l'avouer à sa mère, qui la traita de tous les noms possibles, dont « gourgandine » et « traînée » étaient les plus aimables. Elle dut pourtant l'accepter, se résigner à devenir précocement grand-mère, mais de ce jour elle n'adressa plus la parole à sa fille que froidement, sans un sourire ni marque d'affection.

Quelques mois plus tard, Myriam donna naissance à un beau bébé, un garçon qu'elle appela Pierre. Pierre grandit, alla à l'école, apprit un métier et s'en alla fonder une famille. Il eut un fils qu'il appela Paul. Paul grandit, et aujourd'hui il se trouve au sommet d'une montagne, là où tout commença.

Bianca n'en revenait pas.

-Alors cet homme, celui qui est apparu à ta grand-mère... c'est ton grand-père.

-C'est la seule explication possible, répondit Paul. Je ne l'ai jamais vu, mais je pense qu'un jour il reviendra me voir.

-Mais pourquoi ? demanda Bianca. Pourquoi apparaît-il, puis disparaît, laissant un fils et un petit fils ?

-Je ne sais pas. Je ne le saurai peut-être jamais. Mais ma grand-mère était persuadée que ce fils ou ses descendants auront un grand rôle à jouer dans l'histoire de l'humanité. Elle ne savait pas quoi, mais elle le sentait, et je la crois.

-Et si tout cela n'était qu'une histoire ? Une histoire en réponse aux questions que tu te posais ?

-Je ne pense pas. Ma grand-mère détestait mentir, et elle ne m'aurait pas menti, pas à moi. Et puis il y a la source... Tu as souvent entendu parler d'une source qui jaillit d'un rocher et qui a l'air d'être absorbée par le sol ?

Bianca ne répondit pas. Elle garda le silence quelques instant, puis soudainement elle pâlit, et d'une voix blême dit

-J'ai...j'ai entendu un craquement de branche... je... quelqu'un...quelqu'un arrive.